

Soins pendant la végétation.—Très souvent il se forme à la surface du terrain une croûte qui arrête presque la végétation de la plante. Pour faire disparaître cet obstacle, on recommande de donner un léger coup de herse. Il est vrai qu'alors quelques pieds sont arrachés, mais l'essor que prennent les pieds qui restent compense cette perte légère.

Lorsqu'on sème les pois en lignes, on fait un sarclage à la gratte lorsque la plante a déjà environ deux pouces de long; puis un second sarclage avant que les tiges commencent à se tortiller.

Récolte.—On fait la récolte des pois lorsque la plupart des cosses sont mûres: ce que l'on reconnaît à la teinte jaunâtre.

On doit, autant que possible, prévenir l'égrainage des premières cosses formées, car ce sont celles-là qui donnent les meilleurs produits.

Pour la récolte des pois, on se sert de la faux, ou mieux de la faucille à long manche.

On laisse les pois sécher pendant une semaine, puis on choisit un matin qui annonce une belle journée; on ramasse délicatement les pois en tas, afin de les égrainer le moins possible, puis on les rentre.

On fauche le pois des champs dès que la moitié de ses graines est arrivée à maturité: lo. afin que les fanes, c'est-à-dire les tiges et les feuilles, aient suffisamment du suc pour être mangées par les bestiaux, et que les pois non encore mûrs les engraisent; 2o. pour éviter que les mulots, les souris et autres animaux, qui sont fort avides de leur graine, la mangent; encore pour que les cosses qui sont au bas des tiges ne pourrissent pas.

On bat les pois gris comme le blé, lorsqu'ils sont assez desséchés pour que les cosses s'ouvrent avec facilité; on vanne ensuite.

Tous les animaux pâturants aiment le pois gris avec passion. Ils engraisent mieux peut-être qu'aucune autre graine; aussi les emploie-t-on beaucoup à cet usage, principalement pour les bœufs et les cochons. Il est toujours avantageux d'en donner pendant une quinzaine de jours par an aux chevaux et aux vaches, à la sortie de l'hiver, lorsqu'on les remet à l'herbe nouvelle, pour les équilibrer du peu de substance nutritive qu'ils trouvent alors dans cette herbe.

La fane de pois étant très longue, et les bœufs ainsi que les moutons ne pouvant la couper lorsqu'elle est sèche, parce qu'ils n'ont pas de dents incisives à la mâchoire supérieure, elle est plus propre à la nourriture des chevaux qu'à la leur. On la leur donne souvent sans la hacher, mais il est mieux de la hacher.

Propagation des pois.—Quand on possède de bonnes variétés de pois, l'essentiel est de les conserver en en tirant de bonnes graines, ce qu'on ne fait pas ordinairement. Quand on veut garder des pois pour graine, le plus souvent on les prend au hasard, dans les cosses bien grasses et dans les cosses maigres. Le plus souvent on prend les cosses qui sont restées sur les tiges après la récolte, et l'on se plaint que les pois dégèrent. Si vous voulez avoir de bonnes graines, et par suite de beaux produits, il vous faut cultiver ces graines avec grand soin et discernement.

Le mieux est de planter une planche qui ne sera destinée qu'à produire des pois pour semences. Cette planche devra être plantée de pois élevés en pépinière et replantés. A la seconde fleur on pincera pour avoir

les plus beaux fruits possibles; on les laissera bien mûrir, et, quand la maturité sera parfaite, on récoltera, en ayant soin de choisir les plus belles cosses et de rejeter les plus petites. Si on veut pousser le choix jusque dans ses dernières limites, on s'imposera encore un petit travail. Parmi les graines provenant des plus belles cosses, on ne prendra que les plus belles. Par ce moyen, non seulement on conservera, mais on améliorera sensiblement les variétés.

Brûche des pois.

Ayant fait mention de la *Brûche des pois*, dans notre *causerie agricole* d'aujourd'hui, nous croyons nécessaire de donner quelques détails sur cet insecte qui s'attaque particulièrement aux pois, et si nous ne prenions pas les moyens nécessaires pour le détruire, il causerait à nos récoltes des ravages de plus en plus considérables chaque année.

La *brûche des pois* est d'une couleur noirâtre couverte d'un petit duvet blanchâtre qui lui donne une couleur grise. Les élytres sont variées de blanc. L'extrémité de l'abdomen est à découvert, d'une couleur blanchâtre et marquée de deux points noirs. Les pattes sont noires.

Si tout le monde ne connaît pas cet insecte, tout le monde connaît les pois verveux. Ceux-ci ne perdent pas pour cela leur propriété germinative, ils lèvent aussi bien que les autres, à moins que la larve n'ait dévoré l'embryon, ce qui est fort rare.

Il arrive souvent que l'on sème, de bonne heure, des pois précoces que l'on croit très sains; mais, en les observant avec attention, on aperçoit une petite tache arrondie, d'une couleur terne, qui indique que la brûche n'a pas encore ouvert la porte de sa demeure. Les insectes ainsi enterrés avec les graines, ne périssent pas, ils éclosent très bien et sortent de la terre au lieu de naître dans le grenier.

Il n'y a aucun danger à redouter lorsque l'on sème des pois percés, dont l'insecte est sorti; mais on peut parfaitement bien naturaliser les brûches dans un jardin ou dans un champ où elles n'existent pas, si l'on emploie ceux qui sont marqués du petit corno dont nous avons parlé.

La brûche paraît au printemps sur les fleurs, où elle s'accouple, et d'où elle part pour aller déposer ses œufs sur la gousse des pois. Chaque larve qui en naît perce cette gousse, et va gagner un pois, dont elle mange la substance petit à petit, et dans lequel elle se transforme en nymphe. Il est rare de trouver deux larves dans le même pois; mais une seule suffit pour en consommer près de la moitié, et surtout pour le rendre impropre à la reproduction lorsqu'il a été attaqué du côté du germe, ce qui a presque toujours lieu.

Si cette brûche se contentait des pois qui sont sur pied, on supporterait ses ravages, attendu que lorsqu'on les mange en vert, sa larve est trop petite pour être facilement aperçue; mais ce qu'il y a de plus affligeant, c'est qu'elle se multiplie sur les pois secs, dans les greniers, dans le sac où on a renfermé les pois après leur maturité; et, à l'abri de ses ennemis et des accidents atmosphériques, elle pullule avec une rapidité prodigieuse. On dit communément qu'il se produit une génération dans une année; mais nous